

BOURSE : LE FANTOME DE MARADONA

En 2002, la Corée du Sud coorganisait la Coupe du Monde avec le Japon. Personne, ou presque, ne l'imaginait dépasser le premier tour. Et pourtant, portée par des tribunes vêtues de rouge et une ferveur devenue légendaire, la sélection locale a renversé l'Italie, puis l'Espagne, avant de s'incliner en demi-finale face à l'Allemagne. Un parcours resté à ce jour la meilleure performance jamais réalisée par une nation asiatique dans la compétition.

Vingt-quatre ans plus tard, Séoul semble revivre un miracle du même genre. Mais cette fois, le stade s'appelle le Korea Exchange, et les supporters ont troqué le maillot rouge contre un compte-titres à effet de levier. Le KOSPI (Korea Composite Stock Price Index), longtemps peu considéré au sein des places asiatiques, s'est mis à renverser les concurrents les uns après les autres, porté par deux joueurs devenus les héros du pays entier : Samsung et SK Hynix, les fabricants de puces mémoire, désormais indispensables à la ruée mondiale vers l'intelligence artificielle.

L'histoire du football est pourtant remplie d'équipes qui semblaient invincibles jusqu'au soir où elles ont croisé plus fort qu'elles. Les marchés aussi.

Mais, au-delà du collectif que représente l'équipe, le football a ce pouvoir d'élever au statut de dieu du ballon (cf. la Main de Dieu) des individualités. Ainsi, en 1986, l'Argentine a remporté la Coupe du Monde. Cependant, dans la mémoire collective, quiconque a suivi ce Mondial n'a retenu qu'un seul nom : celui de Diego Maradona !

Les marchés vénèrent eux aussi leurs numéros 9 et 10. Ainsi, Wall Street s'appuie depuis plusieurs saisons sur une poignée de vedettes regroupées sous la bannière des « Magnificent Seven ». Pourtant, trimestre après trimestre, l'essentiel de l'attention finit toujours par revenir au même joueur : Nvidia un jour, Micron un autre, etc. Retirez-le du onze de départ et une bonne partie de l'équipe paraît soudain beaucoup moins impressionnante. C'est ce que nous montre la contribution à la hausse d'un ou deux titres du S&P500, du Nasdaq... et, à l'inverse, la performance du S&P493 ou aujourd'hui du S&P hors semi-conducteurs.

En 2026, les investisseurs croient acheter une équipe. Les flux suggèrent qu'ils n'achètent en fait qu'un ou deux avant-centres.

Certaines des plus belles histoires du football moderne sont pourtant nées, à l'inverse, d'équipes qui ne dépendaient d'aucune star unique. La Croatie de 2018, le Maroc de 2022 ou encore l'Espagne de la grande époque ont démontré qu'un collectif équilibré pouvait rivaliser avec les plus grands talents individuels. Une stratégie moins spectaculaire, parfois moins médiatique, mais souvent plus robuste lorsque la fatigue apparaît ou que l'adversaire trouve enfin comment neutraliser la vedette annoncée. Une leçon que les investisseurs, obnubilés par quelques stars de l'intelligence artificielle, auraient sans doute intérêt à méditer en gardant toujours à l'esprit les vertus (au moins à long terme) d'un portefeuille diversifié.

.../...

Le 07 Juillet 2026 | 2/2

Revenons au stade coréen. Le KOSPI n'a pas seulement gagné son ticket pour les tours suivants, il est, avec ses +300% depuis le point bas d'avril 2025, du jamais-vu pour un indice de cette taille, et une taille qui le place désormais dans le top 10 des capitalisations mondiales, devenu l'icône d'une bourse incontournable dans un portefeuille doté d'une exposition émergente et/ou à l'IA.

Une envolée si spectaculaire que le régulateur local a fini par reconnaître, un peu penaud, avoir laissé entrer sur le terrain des produits à effet de levier transformant chaque frisson du marché en secousse sismique.

Le 26 juin dernier, l'indice perdait près de 10% en une seule séance. Comme souvent dans les compétitions à élimination directe, l'euphorie du tour précédent ne protège pas du score suivant.

De l'autre côté du Pacifique, l'indice américain des semi-conducteurs n'a pas été en reste. Dix-huit séances consécutives de hausse au printemps : un record absolu en trente-deux ans d'existence. Puis les premières prises de bénéfices. Comme une équipe qui aurait survolé les phases de groupes avant de découvrir, en quart de finale, que la compétition ne fait en réalité que commencer.

En 2026, le tableau ressemble à celui de bien des tournois : une ascension fulgurante, quelques vedettes qui portent l'ensemble du jeu, et ce même vertige qui saisit les tribunes lorsque le score commence soudainement à s'inverser.

Reste que dans un sport comme dans l'autre, ce ne sont jamais les exploits individuels qui gagnent les compétitions les plus exigeantes mais la capacité du collectif à répondre présent lorsque la star est neutralisée. Le Brésil de cette année en sait déjà quelque chose, éliminé par une Norvège dont peu d'observateurs attendaient un tel parcours.

Souhaitons qu'au soir du 19 juillet, l'équipe qui soulèvera le trophée l'aura fait à onze et non uniquement sur les épaules de son numéro 9.

Les marchés, eux, feraient bien de retenir la même leçon avant le prochain coup de sifflet.

Une équipe portée par deux ou trois génies peut gagner un match. Elle peut parfois gagner un tournoi. Mais, lorsqu'un stade entier regarde les mêmes joueurs, il oublie souvent de surveiller le reste du terrain. Et pourtant, c'est là que se trouvent les décotes d'aujourd'hui et les pépites de demain, le tout avec toujours l'idée qu'un portefeuille diversifié est plus rassurant qu'un duo ou un trio de valeurs souvent corrélées.

Données chiffrées : sources Cogefi Gestion

AVERTISSEMENT - Les OPC sont investis dans des instruments financiers sélectionnés par Cogefi Gestion qui connaîtront les évolutions et aléas des marchés. Il est rappelé que tout investissement comporte des risques de perte. Le capital investi peut ne pas être intégralement restitué. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures et ne constituent en aucun cas une garantie de performance ou de capital à venir. Ce document ne constitue ni une offre de vente, ni un conseil en investissement et n'engage pas la responsabilité du groupe Cogefi. Données à caractère indicatif. Avant tout investissement, Cogefi Gestion recommande de se rapprocher de son conseiller pour une meilleure compréhension des risques et de consulter obligatoirement le DICI des OPC disponible sur www.cogefi.fr. Ces fonds ne peuvent être souscrits par des « US Persons » ou assimilés.

À propos de COGEFI GESTION - Société de Gestion de Portefeuille (agrément AMF GP97090) ayant pour activité la gestion de portefeuilles pour compte de tiers - gestion privée et collective. Son expertise se traduit par des services et produits adaptés aux investisseurs privés comme professionnels. Cogefi Gestion est une filiale du groupe Cogefi.